

colorchecker CLASSIC



0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

x-rite

mm

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

130 St. George Street, Toronto, Ontario M5S 1A5

Acquired from the University of Toronto Library

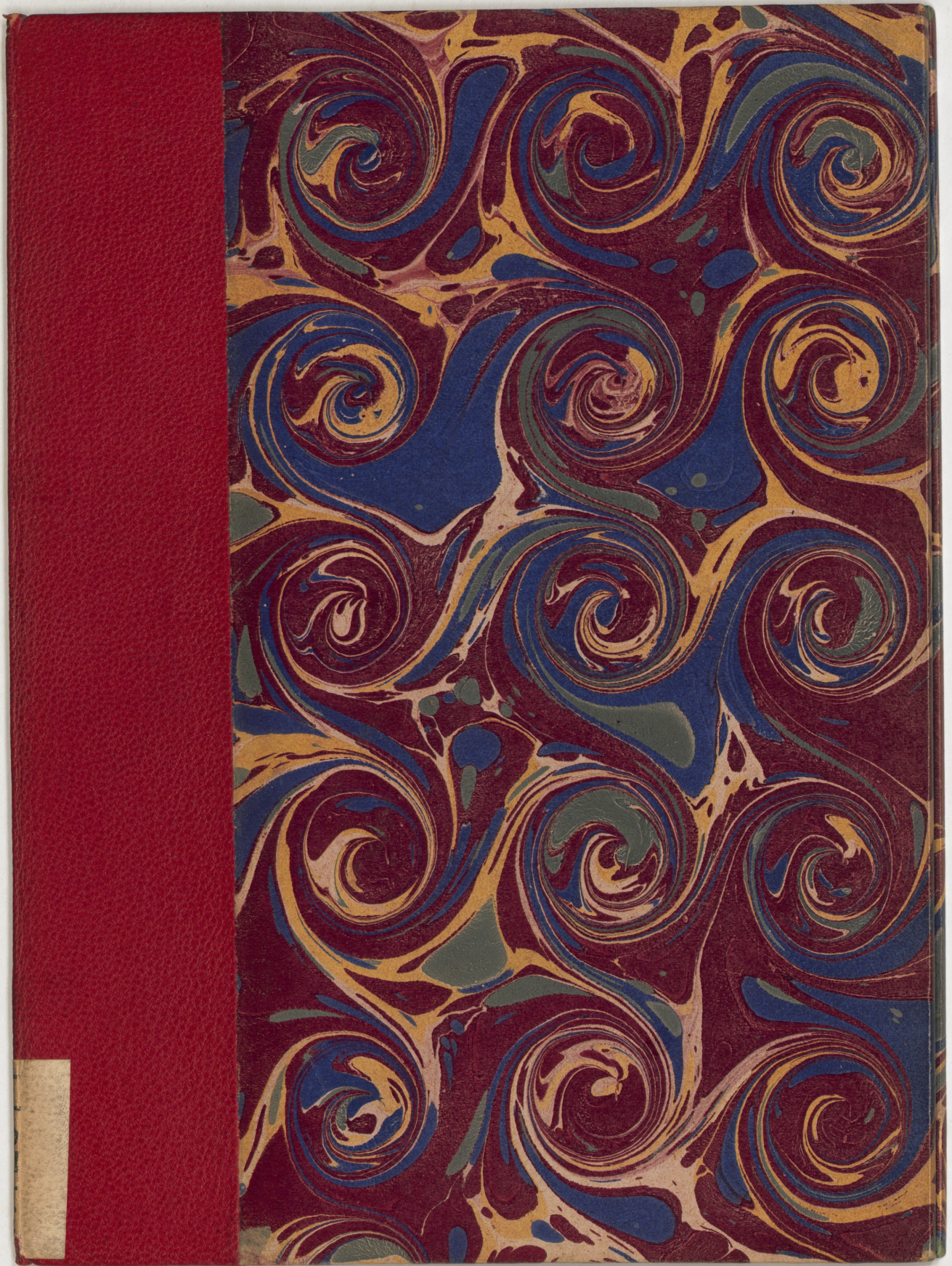
16592

16592

16592

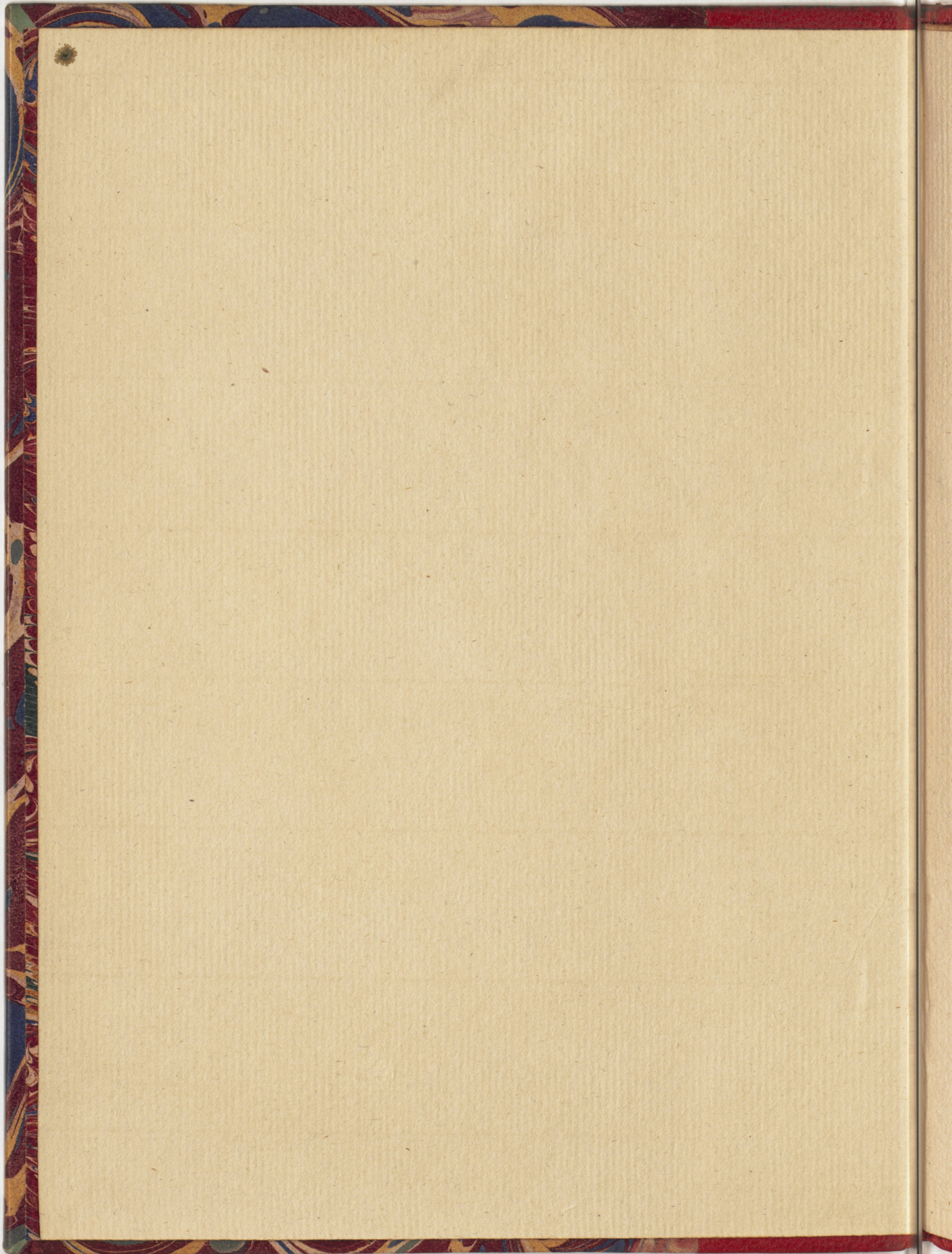
16592

16592





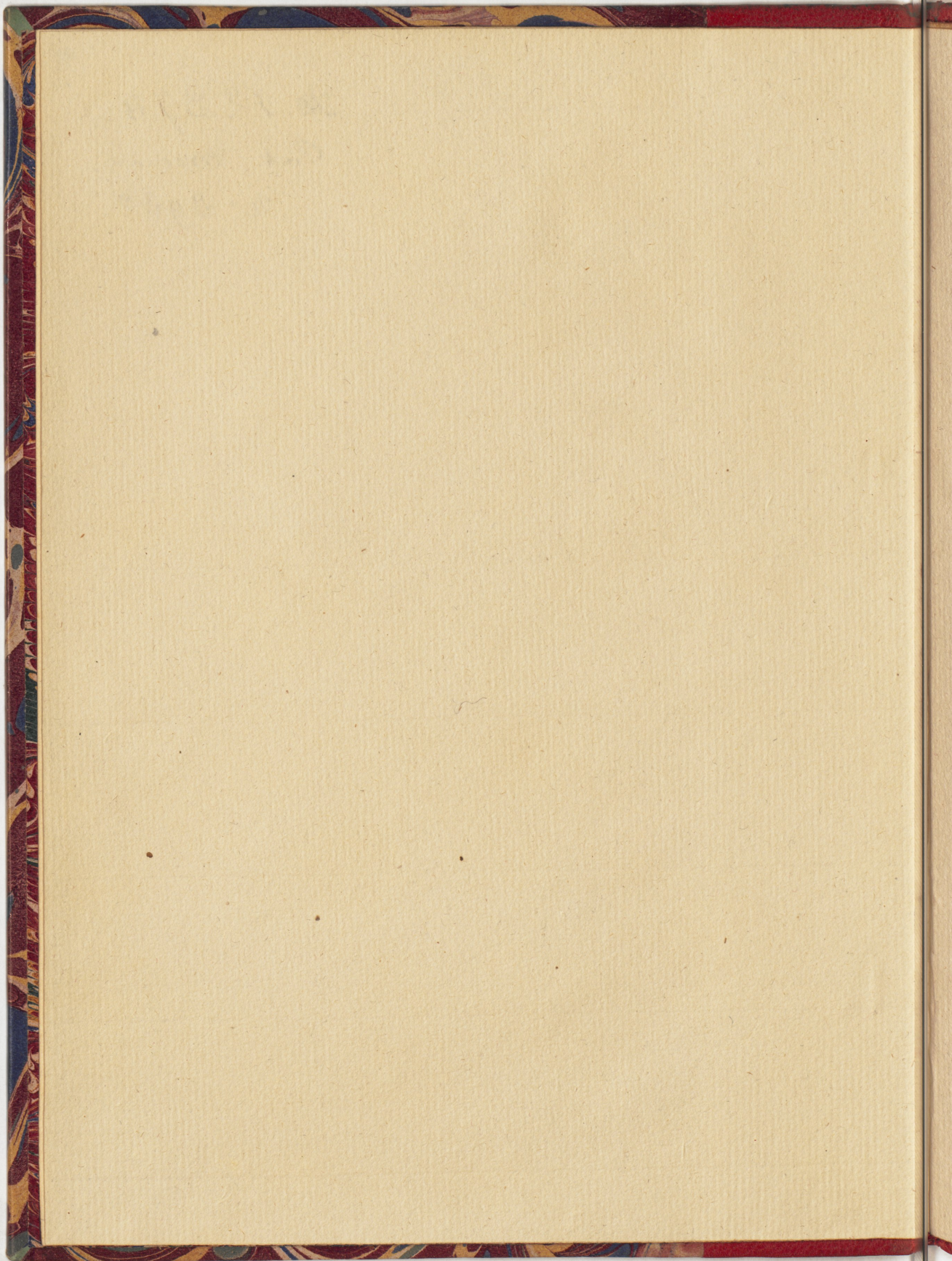




M. 12374.

Cat. Moreau,

n° 3932.



LE VERITABLE
ENTRETIEN
DE

LA REYNE D'ANGLETERRE
AVEC LE ROY ET LA REYNE
à S. Germain en Laye, en presence de
plusieurs Seigneurs de la Cour, & autres
personnes de consideration.

Ensemble les Particularitez de ce qui s'est passé
de plus remarquable dans leurs Resolutions.

*Touchant les Affaires pressantes pour la
Paix Generale.*



A PARIS.
Chez IEAN PETRINAL, rue de la Bucherie.

M. DC. LII.

LE VÉRITABLE

ENTRETIEN

DE

LA REYNE D'ANGLETERRE
AVEC LE ROY ET LA REYNE
à S. Germain en Laye, en présence de
plusieurs seigneurs de la Cour, & autres
personnes de considération.

Ensemble les Particularitez de ce qui s'est passé
de plus remarquable dans leurs Resolutions.

Toucheant les Affaires pressantes pour la
Paix Generale.



A PARIS.

Chez JEAN PETRINAL, rue de la Bucherie.

M. DC. LIII.



*LES VERITABLES ENTRETIENS
des Testes Couronnées à S. Germain en Laye,
pour le suiet de la Paix generale.*

IL ne faut plus douter que nos malheurs ne cherchent leur fin entiere, puis que le Ciel permet l'Assemblage de plusieurs Testes Couronnées, accompagnées des plus sinceres ames qui peuuent pour le present, & sans fin, maintenir la Monarchie Françoisse. Que si iusques à present on nous l'a dépeinte penchante dans le Tombeau, c'estoit afin de luy donner la gloire de mieux resusciter, & parestre à nos yeux aussi belle & reluisante qu'elle estoit durant le tres-heureux regne de Henry IV. d'heureuse memoire, que Dieu absolue. Il n'est besoin icy d'aucune preuue pour verifier cette verité, puis qu'elle se fait connoistre elle-mesme? Et mesme tous les Astrologues sont d'accord; Que quand les deux Luminaires se conioigne sans défailance de lumiere, c'est signe de Bonheur, & de Paix, que nous deuons esperer; en considerant exactement la suite de ce Discours, lequel ne pourra estre ennuyeux à ses Auditeurs.

Vous sçaurez que depuis que le Roy fut arriué à S. Germain en Laye, qu'aussi-tost ie vis reluire deuant luy ses deux Lumineux Flambeaux d'Angleterre, lesquels venoient faire offre de leurs bonnes volontez à nostre genereux Monarque: Nous esperions tous que cette Entreueuë nous donneroit la Paix, & que dans bref nous retournerions viure doucement à Paris, mais il n'en fut pas ainsi; Car dans les Deuis de la Reyne d'Angleterre avec la Reyne de France: Il s'y rencontra de terribles contestations; Les premieres pour le bien de la Monarchie Françoisse; Les secondes toutes au contraire. Et

voicy leurs Discours & Contestations, avec leurs Dialogues.
La Reyne d'Angleterre, entrant dans la Chambre de la Reyne, après l'auoir saluée, luy dit, Madame, Dieu soit avec vous, il y a long-temps que j'ay souhaitté de vous voir, mais ie crains de vous importuner. Nullement, respondit la Reyne, vous me faites plaisir. Approchez-vous, ma Sœur! Alors la Reyne d'Angleterre, luy dit:

MADAME,
Il est maintenant temps que vous corrigiez vostre courroux contre des personnes qui ne l'ont iamais prouuqué; Vous deuez considerer que vous estes Reyne, & par consequent Mere des François; si vous les faites mourir, de quels enfans vous appellera-t'on Mere? Ce n'est pas enfanter que de détruire; il vaudroit mieux n'auoir iamais esté au monde que de rendre au neant ce qui y estoit aupararant que nous en eussions veu la lumiere? Permettez-moy, Madame, de vous dire, si vn Peuple qui voit deuant les yeux oster son pain, peut se rendre obeyssant; ou s'il se void brûler, violer sa femme & ses filles, & luy-mesme à la mercy des gens de guerre, s'il se mettra en son deuoir? Non, non, ne l'esperez-pas, Madame, vos suiets sont trop genereux pour endurer de telles souffrances: si vous les voulez châtier (car sont vos enfans) ne leur brisez pas leurs foibles membres, & ne mettez pas les armes aux mains à ceux qui ne scauent les manier, parce qu'il ne faut qu'un moment pour les rendre incorrigibles, & capables de secoüer le ioug de vostre obeyssance. Je dis cecy sans passion, vous y aduiserez; Montrez aux François que vous estes leur Mere, & assurément ils vous aimeront, car ie les connois pour aimer leur Roy, & cherir ceux qui en font le semblable; C'est, Madame, ce que vous deuez meurement considerer, & croire que ie ne dis point ces choses pour vostre mal, ains pour l'accroissement de vostre autorité, & de vostre gloire.

Ces paroles finies, il y eut quelque petit murmure dans l'Assemblée, où s'estoient trouuez plusieurs gens de qualité. Ce que la Reyne obseruant, Elle dit tout haut; Messieurs & Mes-

5

Mes Dames, Vous voyez bien que ma Sœur d'Angleterre est contre moy; & neantmoins ic la veux souffrir, parce qu'elle a l'esprit assez bon pour concevoir ce que ie fais. La Reyne d'Angleterre ne fit pas semblant de l'entendre: Et luy dit, Madame, il est temps que vous vous mettiez en paix, non seulement vous, mais vostre Peuple, qui souffre & gemit sous le faids de la Guerre. Voulez-vous estre inexorable? Non, respondit la Reyne; mais ie leur veux monstrier qu'ils ne scauroient borner ma volonté; Dites-m'en vostre pur & legitime sentiment. Madame, pardonnez-moy, ie ne vous diray rien sur ces choses, car nous ne sommes aussi bien que les autres que des creatures suiettes à corruption; & i'ay desia depuis long-temps experimenté que ce que nous aimons & cherissons le plus, c'est ce qui nous perd & nous détruit.

La Reyne se teut à ces paroles, & se leuant de son siegé, l'on luy vint annoncer que quelques Deputez du Parlement luy venoient faire la reuerence, Elle dit, ie ne les veut point entendre, Paris n'est pas mon azile? La Reyne d'Angleterre luy répondit: Que Paris estoit pour Elle, & pour le Roy, & non pas pour son fauory. A cette parole elle quitta la Compagnie, & ne donna aucune audience à ceux qui estoient venus pour pacifier les affaires.

La Reyne d'Angleterre voyant cette froideur, son esprit toujours agissant vid bien qu'elle auoit quelque dessein, la suiuit, & la rencontra qu'elle entroit en la Chapelle; Elle la salua, la Reyne receut le salut, & luy rendit: Puis estant ensemble, elle luy demanda; Ma Sœur, pour quel party tenez-vous? Voulez-vous estre Reyne de France & de l'Angleterre? Elle répondit à ces paroles, ie ne suis rien, soyez quelque chose? Le silence fut grand, lors qu'une quantité de Seigneurs, Dames, & Gentils-hommes Anglois vindrent entourer l'Imperiére, & la grand' Bretagne. La Reyne les

voyant, se retira dans son cabinet, & ne luy peurent parler ce iour là. Or ie vous veux bien faire sçauoir ceux qui accompagnerent la Reyne d'Angleterre; Ce furent;

Le Roy d'Angleterre son fils, qui fit aussi vne Harangue qui est remarquable, au suiet de la submersion des Empires & des Royaumes, que ie vous feray voir.

Monsieur le Marechal de Schomberg qui presenta leurs Maiestez Britanniques à leurs Maiestez Françoises, & donna suiet de la Harangue de la Reyne d'Angleterre.

Monsieur le Duc d'Vzez qui ne faisoit que paroistre, ne parla point.

Monsieur le Comte de Tonnerre qui fut si hardy de dire à la Reyne qu'il falloit bander la playe, & estancher le sang des seruiteurs du Roy, & des bons François.

Monsieur de Liancourt ne fit que des Paix là, paix là; car on faisoit grand bruit.

Monsieur le Marquis de Mortemarte, dit que la Reyne d'Angleterre auoit bien ordonné ses Conseils, & que malheureux seroient ceux qui ne les suiuroient pas: Qu'un Peuple aimoit mieux viure sous les Loix de la Paix, que de la Guerre; & que ce que les Princes faisoient, n'estoit que pour se faire aimer & cherir des Peuples; & que si le Roy faisoit le semblable, il se trouueroit en repos, & grandement heureux; Ces paroles le firent mal venir auprès de la Reyne.

Monsieur Tubeuf dit qu'il falloit soulager le peuple, & luy donner le repos & la paix; mais qu'il falloit amoindrir l'autorité des princes: Cette parole fut reietée, & on luy fit commandement de se taire.

Monsieur de la Basiniere remonstra à la Reyne que la force ne pouuoit pas dompter l'ardeur des parisiens, qu'en ostant Mazarin de parmy eux, ils souffriroient

17
ce que le Roy voudroit, & s'humilieroient à ses volontez.

Puis l'on demanda au Millord Kermain son sentiment: Il dit (parlant à la Reyne) Madame, prenez garde au reuers de la fortune: La Reyne luy dit, acheuez; mais il ne dit plus mot, & sortit du Conseil.

Le Marquis d'Ormont écoutoit tout, lors qu'il luy fut dit; Que vous semble de toutes ces choses? Il répondit sagement à la Reyne, Madame, il vaut mieux la Paix que la Guerre, & vous vous ferez aimer, au lieu que vous vous faites hayr.

Le Millord Gerard qui faisoit le dormeux (mais il apparut bien qu'il auoit tout entendu ce que les autres auoit dit) comme reuenant d'un profond sommeil, il dit; La France ne sera iamais en repos, tandis qu'un Cardinal Italien regnera en icelle. Et comme on luy dit que ce n'estoit point sur ses affaires que l'on l'auoit réueillé; Il sceut bien respondre que ce n'estoit pas son esprit qui dormoit, mais son corps, & qu'il ne falloit pas se flater soy-mesme: Chacun fit son profit de cette parole.

Le dernier qui parla fut le Milord de Millemotte: Ice luy ne fit pas grand discours, mais (en Anglois) il dit, Il vaudroit mieux, Madame, vne bonne Paix, qu'une rude Guerre: Les Guerres intestines ne valent rien, & l'on ne deuroit iamais porter les armes contre les suiets, ny leur apprendre à les porter, parce que d'apprentifs ils deuiennent maistres: & ainsi ils feront la loy à ceux qui de tout temps auront suiuy les Loix; Il finit en disant: *Vne bonne Paix vaut mieux que la Guerre.*

La Reyne entendant ces choses, ne scauoit ce qu'elle deuoit respondre; mais quittant la Compagnie, elle demanda où estoit le sieur Mazarin? Il luy fut respondu qu'il estoit en son Oratoire, & qu'il estoit mal disposé: C'est ce qui causa qu'elle entra aussi en son Cabi-

ne, laissant l'Assemblée sans Responce, ne leur don-
nant pour toute recompense qu'un adieu.

Nous avons chez nous des Deputez de la Ville de
Paris, dont nous esperons qu'ils auront Audiance au
plus tard mardy ou mecredy, nous vous annoncerons
ce qui se pourra passer de plus particulier.

Le Marquis de Montesquieu, lors qu'il fut
luy. Que vous semble de toutes ces choses? Il est
ordonné l'agrement de la Reine, Madame, il veut mieux
le Paix que la Guerre, & vous vous sçavez bien, au
lieu que vous vous sçavez bien.

Le Marquis de Montesquieu, lors qu'il fut
luy. Que vous semble de toutes ces choses? Il est
ordonné l'agrement de la Reine, Madame, il veut mieux
le Paix que la Guerre, & vous vous sçavez bien, au
lieu que vous vous sçavez bien.

Le Marquis de Montesquieu, lors qu'il fut
luy. Que vous semble de toutes ces choses? Il est
ordonné l'agrement de la Reine, Madame, il veut mieux
le Paix que la Guerre, & vous vous sçavez bien, au
lieu que vous vous sçavez bien.



Le Marquis de Montesquieu, lors qu'il fut
luy. Que vous semble de toutes ces choses? Il est
ordonné l'agrement de la Reine, Madame, il veut mieux
le Paix que la Guerre, & vous vous sçavez bien, au
lieu que vous vous sçavez bien.

Le Marquis de Montesquieu, lors qu'il fut
luy. Que vous semble de toutes ces choses? Il est
ordonné l'agrement de la Reine, Madame, il veut mieux
le Paix que la Guerre, & vous vous sçavez bien, au
lieu que vous vous sçavez bien.

Le Marquis de Montesquieu, lors qu'il fut
luy. Que vous semble de toutes ces choses? Il est
ordonné l'agrement de la Reine, Madame, il veut mieux
le Paix que la Guerre, & vous vous sçavez bien, au
lieu que vous vous sçavez bien.

